



THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

danse

MARCO BERRETTINI

iFeel2

20 > 25 novembre 2014

Avec le Festival d'Automne à Paris

SERVICES DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet

06 82 28 00 47

philippe.boulet@theatredelacite.com

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

c.delterme@festival-automne.com

c.willemot@festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

43^e édition

bord de plateau (entrée libre)

• vendredi 21 novembre

rencontre avec l'équipe d'*iFeel2* à l'issue de la représentation

• samedi 22 novembre à 16 h 30

cité psy, animé par Hervé Hubert en présence de Marco Berrettini

PARISart

LES inRockuptibles



Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan • 75014 Paris

www.theatredelacite.com

administration • 01 43 13 50 60

.....
TARIFS

de 7 € à 22 €

Moins de 30 ans • 13 €

.....
BILLETTERIE

www.theatredelacite.com

Tél. : 01 43 13 50 50

(du lundi au vendredi 13h – 18h30,

le samedi 14h – 18h30)

et chez nos revendeurs FNAC,

Théâtre on line et billettereduc.com

Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli • 75001 Paris

.....
BILLETTERIE

www.festival-automne.com

réservations • 01 53 45 17 17

(du lundi au vendredi 12h – 19h,

le samedi 11h – 15h)

.....
Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Office national de diffusion artistique et Arcadi pour l'accueil de certains spectacles.

.....
suivez le fil @theatredelacite avec #marcoberrettini

danse

MARCO BERRETTINI
iFeel2

Avec le Festival d'Automne à Paris

direction artistique et conception **Marco Berrettini**

musique **Summer Music**

scénographie et lumière **Victor Roy**

administration et diffusion **Tutu Production**

avec

Marco Berrettini

Marie-Caroline Hominal

Samuel Pajand

du 20 au 25 novembre 2014

du jeudi 20 au mardi 25 novembre — 20 h

relâche dimanche 23 novembre

durée 1h

iFeel2 a été créé le 31 octobre 2012 à la Salle ADC à Genève (Suisse)

.....
production *MELK PROD *coproduction* adc Genève *accueil studio* adc Genève,
Mottatom *soutiens* Ville de Genève, Pro Helvetia Fondation Suisse pour la Culture,
Loterie romande, DRAC Île-de-France, Ernst Göhner Stiftung, CORODIS

.....
Dans un jardin artificiel, sorte d'Éden psychédélique et bleuté où végète un homme-buisson et résonnent des accords de guitares électro-hypnotiques, un homme et une femme, torses nus et jeans moulants, entament un duo fusionnel à distance. Figures intenses et abstraites, à la fois rock et primitives, Marco Berrettini et Marie-Caroline Hominal incarnent-ils une certaine idée du Désir? Une vision fantasmatique de l'Infini? Un aperçu angoissant de l'Altérité? Leur élégante transe, en tout cas, est déclinée selon une structure minimaliste et répétitive faite de résidus de danses sociales, effectuées en miroir, une chorégraphie sophistiquée à base de mouvements bruts.



Si Marco Berrettini n'est pas un inconnu, loin de là, *iFeel2* a des airs de recommencement. Parce que c'est un duo, parce que les pas y sont simples comme (presque) bonjour mais la concentration extrême et envoûtante, au point d'offrir au spectateur une étrange expérience sensorielle, parce que le sujet de la pièce est une question assez basique mais terriblement compliquée aussi: qui sommes-nous, et d'ailleurs qui suis-je dans la confrontation à l'autre? Le chorégraphe germano-italo-suisse avait l'habitude de pièces chahuteuses et foutoir, faites de bric et de broc. Ce nouveau duo est tout le contraire. Sans doute ce nouveau style vient-il d'une période d'errance artistique et personnelle. «*Je me sentais perdu*» confie Marco Berrettini, «*j'avais une vie de clodo, je l'ai encore un peu.*» Et puis, par miracle, il rencontre la gnose et Peter Sloterdijk, en somme un certain nombre de textes philosophiques qui lui offrent des béquilles très efficaces pour revenir vers la vie et le travail. En lisant Sloterdijk, par exemple, il comprend qu'il ne suffit pas, pour s'en sortir, de revendiquer contre l'État, l'entreprise ou les parents, mais qu'il faut commencer à revendiquer contre soi-même. Revendiquer contre soi-même, c'est un peu ce que fait *iFeel2*: en remontant sur le plateau, en changeant de genre de danse, en allant voir par exemple du côté de la tradition américaine, Berrettini se réinvente comme un phénix.

Entretien avec Marco Berrettini

Pourquoi un duo, vous qui nous avez plutôt habitué à des pièces de groupe?

En fait, on m'avait suggéré de faire un solo et j'avais un peu peur. Ça faisait longtemps que je n'avais pas été seul sur un plateau. Et puis j'avais le désir de reprendre la danse d'un point de vue plus technique, pas jusqu'à faire des pirouettes mais enfin de déployer mon corps plus amplement que dans la danse-théâtre dont j'avais l'habitude. Alors j'ai eu envie de m'appuyer sur quelqu'un et j'ai pensé à Marie-Caroline Hominal. Il y a longtemps que nous voulions travailler ensemble. Par ailleurs, à ce moment-là, je réfléchissais beaucoup à une controverse contemporaine où deux opinions s'opposent violemment et je me suis dit qu'un duo offrirait la possibilité que chacun prenne en charge l'une de ces deux opinions.

Quelle était cette controverse?

Cela peut paraître étrange, un peu anachronique: je m'intéresse beaucoup à la gnose. Et en étudiant la manière dont les religions lisent les gnostiques, je suis tombé sur cette controverse autour du créationnisme aux États-Unis. J'étais effaré de voir que des gens remettaient réellement en cause le darwinisme et ne juraient que par l'Ancien Testament. Sur les cinquante états de ce pays, sept ont repris l'enseignement créationniste. Et c'est pendant que j'étais penché sur cette controverse entre créationnistes et darwiniens que l'Association pour la Danse Contemporaine à Genève m'a proposé ce projet.

C'est à cause de cet arrière-fond que, quand on voit votre spectacle, on peut penser à Adam et Ève ou au paradis perdu. Parce qu'il y a des plantes, que vous êtes un couple et que vous dansez à moitié nu.

Les gens sont libres de le faire bien sûr, mais c'est un malentendu. Ça n'a jamais — jamais — été une intention. Au fond, tout s'est décidé deux ou trois jours avant la première. Je me suis dit que j'allais danser en jeans et torse nu parce que si je me remettais à danser je voulais que les gens le voient (*rires*). Marie-Caroline Hominal n'était pas à l'aise avec l'idée d'être nue. Et puis le jour de la première, elle a retiré son tee-shirt.

C'est une pièce construite sur un principe assez simple, une suite de pas chorégraphiques qui se répètent.

Il faut dire qu'avant que je commence à écrire la danse, nous avons déjà créé la musique. J'avais apporté des livres à Samuel Pajand, le musicien. On en avait tiré des petites phrases, des titres pour les chansons que nous avons écrites ensemble. C'était notre bande-son. Beaucoup des morceaux étaient sur 4 temps comme souvent dans la pop. Je me suis dit que je devais dépasser le 4 temps. Du coup, j'ai écrit un pas en 6 temps. C'est devenu un vrai défi. Par moment, on est calé sur la mesure du 4 temps et par moment on la dépasse. On est obligé d'aller avec nos jambes sur la mesure suivante. Ça réclame de séparer son corps et son esprit. C'était une façon aussi pour moi de renouer avec la tradition abstraite de la danse post moderne américaine, de travailler seulement à partir du rythme du mouvement.

Pourquoi avoir voulu composer la musique avant?

C'est assez simple. Je viens de la danse-théâtre, de Pina Bausch. Quand on est dans ce système, on se retrouve souvent avec un tas de scènes différentes à la fin, un peu de théâtre, un peu de danse, des chansons, du cabaret, et on construit le spectacle comme un puzzle qu'il faut agencer au mieux avec des morceaux disparates. Ça ne me satisfaisait plus. Je me suis souvenu qu'au début Pina Bausch composait des pièces sur des musiques préexistantes, comme les *Sept péchés capitaux*, et j'ai proposé à Samuel d'écrire la musique avant pour pouvoir retrouver une ligne, une radicalité. Je voulais que la musique puisse récupérer un rôle autonome. Même chose pour le décor. Le scénographe a construit le décor à partir de textes que je lui ai envoyés. Il a tout fait de son côté et ensuite nous avons dû nous réapproprier l'espace, modifier notre danse en fonction de l'espace qu'il nous livrait. De ce point de vue, ce duo est le début d'un nouveau cycle pour moi, avec une nouvelle méthode de travail.

Si des pas en 6 temps sont à la base d'iFeel2, ces pas restent relativement simples.

Oui, on a cherché des pas qui nous permettraient de nous éloigner, de nous rapprocher sans jamais perdre le contact visuel. Un des principes du spectacle est l'introspection : on se regarde, on ne se quitte pas des yeux. Du coup, se regarder sans arrêt, pendant une heure, ça imposait des pas simples. Si nous avions commencé à faire des figures où l'on devait détourner le visage, il n'aurait plus été possible de se tenir comme ça, en permanence, sous le regard de l'autre.

Au fond, on pourrait avoir une lecture psychologique d'iFeel2. C'est l'histoire de deux êtres qui se définissent en se regardant, en regardant ce qu'ils ne sont pas.

J'assume complètement cette lecture. C'est 100% juste. Le gnosticisme enseigne qu'il faut puiser dans ses côtes sombres pour vivre sa personne pleinement et réussir à comprendre ses propres mensonges ; d'où l'idée de puiser en soi-même mais aussi en l'autre, de travailler sur le regard qui est un grand moteur d'introspection. C'est parce que l'autre nous regarde qu'on peut se voir soi-même dans le miroir de l'autre. C'est très introspectif mais ça a été une très bonne technique de travail : quelle serait la liste des choses que je ne connais pas de moi-même et qui me compléterait ?

— *Propos recueillis par Stéphane Bouquet, mars 2014*





© Marie Jeanson

Biographie

MARCO BERRETTINI est né le 23 octobre 1963 à Aschaffenburg – Allemagne. Son intérêt pour la danse commence en 1978, quand il gagne le championnat allemand de danse Disco. Après le baccalauréat, il commence sa formation professionnelle de danseur; tout d'abord à la London School of Contemporary Dance, puis est diplômé de la Folkwangschulen Essen, sous la direction de Hans Züllig et Pina Bausch. Là-bas, il développe son intérêt pour le Tanztheater et débute comme chorégraphe avec le solo *Le Père Noël lubrique*. En 1988, il travaille pour le chorégraphe marseillais Georges Appaix, et en parallèle, crée ses propres pièces. En 1999, le Kampnagel de Hambourg produit son spectacle *MULTI(S)ME*. Depuis, Marco Berrettini a produit une quinzaine de spectacles avec sa compagnie. Avec *Sturmwetter prépare l'an d'Emil*, il gagne le prix ZKB au Theaterspektakel de Zürich. En 2004, *No Paraderan* voit le jour au Théâtre de la Ville à Paris. L'activité de Marco Berrettini s'étend de la performance dans un musée à la collaboration avec des réalisateurs de films, de l'installation avec des plasticiens au dîner avec des gens célèbres qui ne le connaissent pas. De 2004 à 2007, il dirige le département Danse de la HES à Lausanne.

- Au Théâtre de la Cité internationale, Marco Berrettini a présenté *L'Opérette sans sous, si...* en février 2008 dans le cadre d'Hors-Saison.

Artiste franco-suisse, **MARIE-CAROLINE HOMINAL** suit une formation de danseuse à la Schweizerische Ballettberufsschule à Zürich puis à la Rambert School of Ballet and Contemporary Dance à Londres, où elle intègre la National Youth Dance Company. Depuis 1998, elle a été interprète pour différentes compagnies dont le Tanztheater Basel, la Compagnie Blanca Li, Gisèle Vienne, Gilles Jobin et La Ribot. Elle crée également ses pièces chorégraphiques, principalement des formes solo ou duo; en 2008, elle crée *Fly Girl*, au Festival Latitudes Contemporaines à Lille et au Théâtre de l'Usine à Genève; en 2009, elle crée *Duchesses* avec François Chaignaud et *OPUS 69*, une performance sonore créé avec Clive Jenkins au festival Electron à Genève; pour le festival Big Bang, elle crée avec l'artiste visuel Kim Boninsegni *4 Strobes, Some wax, Screwed up timeline, Glitter, Two voices, One dance, All in one*. En 2010, *Yaksu Exit Number 9* et en 2011, *Voice Over*. Sous le nom de MCH, elle réalise des travaux personnels en vidéo et développe des collaborations avec des producteurs de musique électronique: avec Cristian Vogel pour le vidéoclip *1968 Holes* et la vidéo *Egokiller* et avec Pita pour *Track 8* (Showroomdummies / label Mego); depuis 2005, avec Clive Jenkins qui compose les musiques de ses pièces et les bandes son de plusieurs de ses vidéos. Au festival de la Bâtie 2011, elle commence une série de performances autour des notions d'identité *Patricia Poses by the Pop Machine* et *Cindy Punch Pop Acid* pour la Nuits des Musées à Lausanne.